

littéraire



Vesoul n'a pas forcément eu les honneurs de la grande littérature. Depuis peu, les gens de lettres semblent pourtant s'y intéresser de très près. Photo Bruno GRANDJEAN



Photo ER

Questions à ?

Quentin Mouron

Auteur de « Vesoul, le 7 janvier 2015 »

« Nous avons besoin d'être bêtes et méchants »

Quentin Mouron, jeune auteur canado-suisse, joue avec Vesoul pour son récit à la fois délirant, excessif et pourtant assez fin dans la description d'une certaine décadence. Le pitch : le narrateur qui cherche à fuir un quotidien toxique est pris en stop depuis la Suisse par un jeune cadre qui se rend dans un congrès à Vesoul. Là, ils se retrouvent tous deux embarqué dans un festival poétique délirant, une manifestation antispéciste, un collectif d'Amis d'Hezbollah. Et puis soudain tout le monde apprend les attentats du 7 janvier et toute la ville chavire...

- Pourquoi Vesoul ?

- Les Vésuliens ne reconnaîtront pas leur ville ou alors avec quelques clins d'œil, mais le récit aurait pu se passer ailleurs.

- D'un sujet grave on arrive à une farce dans votre « road movie » échoué en Haute-Saône.

- Mais je me demande si au fond ce n'est pas un signe de notre époque de tout terminer en farce, même le plus dramatique. Par exemple cette brochette de dictateurs qui vient défilé à Paris juste après les attentats après avoir largement appelé à combattre les caricatures de Charlie...

- Et pourtant, vous revendiquez le rire !

- Avec force. Ce serait bon signe si on pouvait rire de tout. Je note qu'il y a quand même de plus en plus de gens tristes. Dans les romans d'avant Balzac, l'ambiance rabelaisienne, on était volontairement outrancier et drôle. Il faut relire Jacques Le Fataliste. J'aime bien retrouver cette liberté de l'excès, le plaisir du rire méchant. Nous avons besoin d'être bêtes et méchants.

- Les attentats de 2015 ont touché quelque chose de particulier, c'est votre propos dans le livre.

- Autant le 11 septembre était tourné vers un État, autant, en janvier 2015, c'est une forme de liberté qu'on a voulu toucher. C'est la presse qui est visée, une liberté. Symboliquement, c'est l'affrontement entre les gens pour qui l'humour est une forme de religion contre ceux dont la religion interdit l'humour. Ceux pour qui l'humour est devenu étranger. Je me rends compte qu'il y a des gens pour qui l'humour n'existe pas dans leur vie.

- Ce livre est né avec les attentats de janvier ?

- Oui, je l'ai commencé au moment des attentats. Je savais déjà qu'il se déroulerait à Vesoul, j'avais déjà le cadre.

- L'Est Républicain est très présent dans votre ouvrage...

- Oui, c'est presque un personnage qui intervient, j'ai fait le pari que le journal aurait de l'humour...

- Il y a aussi toute une parabole des sédentaires contre les nomades.

- Oui, c'est un thème central, le jeune cadre est un itinérant à sa façon. Mais ça parle aussi des djihadistes qui veulent pouvoir frapper partout à la fois, et qui sont donc nomades à leur façon.

- Votre livre rencontre un gros succès en Suisse. Ça vous étonne ?

- Il y a une grosse couverture médiatique. Peut-être que ce livre a finalement sa place au milieu de tous ces romans réalistes qui sont très bien aussi. On verra pour le deuxième tome. Je suis en pleine écriture...

Propos recueillis par Didier FOHR



David Dufresne, lors de la soirée mémorable de présentation de son livre à Vesoul. Photo DR

L'EST
RÉPUBLICAIN

Vosges
matin

Votre Centre Relation Clients

Du lundi au vendredi : 8 h > 12 h - 13 h 30 > 17 h
Le samedi : 8 h > 12 h

0 809 100 399

Service gratuit
+ prix appel

NUMÉRO NON SURTAXÉ PRIX D'UN APPEL LOCAL

➔ lerabonnement@estrepublikain.fr